



”Dans”, ”hors”, ”vers”. La primauté sémantique de l’espace déposée

Céline Vaguer

► **To cite this version:**

Céline Vaguer. ”Dans”, ”hors”, ”vers”. La primauté sémantique de l’espace déposée. Cinquième Rencontre de Sémantique et Pragmatique (RSP5), Apr 2009, Gabès, Tunisie. 21 p. <hal-00980098>

HAL Id: hal-00980098

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00980098>

Submitted on 17 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Evolution des emplois de *vers*. La primauté sémantique de l'espace déposée ?

Céline Vaguer

Université Toulouse II-Le Mirail – Laboratoire CLLE-ERSS (UMR 5263)

(vaguer@univ-tlse2.fr)

1. Introduction

La plupart des travaux¹ sur les prépositions concernent leur emploi spatial, vu comme "premier" (et prototypique) d'ordre « concret » – celui dont dériveraient tous les autres, et au premier chef l'emploi temporel. Cette optique a été formalisée par la théorie dite "de la grammaticalisation" (Meillet 1912), qui établit le parcours observé par l'évolution sémantique, lequel irait du plus "concret" (le spatial) au plus "abstrait" (ce que B. Pottier appelle le "notionnel") en passant par des étapes "intermédiaires" telles que l'expression du temps². L'ensemble de ces travaux, auxquels on peut ajouter l'approche cognitive (cf. en particulier Vandeloise ou Lakoff dont l'objectif est de décrire les prépositions spatiales), se trouve donc en rupture avec la tradition structuraliste qui s'efforçait de construire un signifié (en langue) susceptible de subsumer tous les effets observables en discours (Guillaume, Brøndal, Pottier, par exemple).

Ces postulats de départ sont à l'origine d'une approche "éclatée" des prépositions : d'un côté l'étude des emplois spatiaux, de l'autre des emplois temporels, pour finir sur quelques évocations de ses emplois notionnels (marginales, toutefois). Ce constat ne relève certes pas du seul fait des linguistes (quoique ?!), mais de l'environnement dans lequel il évolue qui tend à privilégier le spatial (sens "concret") au détriment des autres. Pour preuve :

1. Du point de vue du domaine de l'acquisition, les prépositions dites "spatiales" sont les premières prépositions utilisées et maîtrisées par les enfants (Clark 1974, Martinot 1999).

2. La théorie du localisme est légitimée par les sciences cognitives qui mettent en valeur l'importance de l'expérience et la centralité de l'*espace* dans notre expérience du monde. En fait, le point de départ "localiste" est lié à un présupposé qui n'est jamais clairement justifié : considérer le sens concret comme premier relève d'un parti pris référentialiste selon lequel la langue décrirait le monde objectif ; et l'on peut se demander si considérer le sens spatial comme fondamental n'est pas le simple écho du

¹ Pour une synthèse récente en ce qui concerne les prépositions, cf. Stosic et De Mulder (dir.) 2009.

² C'est le cas de loin le plus fréquent. « Le passage métaphorique entre l'espace et le temps est l'une des tendances les plus nettes dans les langues, même s'il ne s'agit pas d'un fait universel (Svorou 1994, Haspelmath 1997) » (Marchello-Nizia, 2006 : 126). Mais d'autres chemins sémantiques sont possibles : du spatial au logique (*autour* : *On circule bien autour de Paris* > *Il a autour de cinquante ans* ; *dans* : *Il a dans les cinquante ans* (cf. Vaguer 2003, 2005, à par.) ; *entre* : *Entre les fruits et les légumes, j'ai payé dix euros*), du temporel au spatial (*puis* 'après' > *depuis* ; *pendant* > *aller tout droit pendant cent mètres puis tournez à gauche*) ou du temporel au logique (temporel au causal : *puis, depuis*).

fait, acquis dans les neurosciences, que le cerveau droit est plus développé que le gauche chez l'homme, le cerveau droit étant précisément celui de la perception et de l'orientation spatiale³ (S. Ginger 1996).

3. La nomenclature des dictionnaires (qui va du spatial au notionnel). Néanmoins l'étymologie et l'histoire ne confirment pas systématiquement cette hypothèse (cf. la contribution de B. Fagard dans *Modèles linguistiques*) ; ainsi, si *vers* est étymologiquement d'ordre spatial, à en croire les attestations fournies par le *Furetière* (1690) – « préposition relative à certaine personne, à certain temps, à certain lieu, à certaine quantité, dont on entend parler » – ce sont d'autres acceptations qui sont proposées : l'acceptation approximation temporelle qui vient en premier, viennent ensuite la direction, l'approximation, le terme d'une tendance, la direction.

- (1) a. *Je vous iray voir aux champs vers le mois de Septembre, vers le soir.*
b. *La navigation vers l'Occident est plus facile que vers l'Orient, ou le Midy.*
c. *Vous trouverez cette question resoluë dans un tel Chapitre vers le milieu.*
d. *Cet ouvrage tire vers sa fin.*
e. *Il s'est tourné vers son adversaire pour luy faire ce reproche. Il s'est transporté vers le Juge. Marcher vers l'ennemy.*

Comment on se positionne par rapport à tout cela ?

En tant que linguiste qui se préoccupe de saisir le fonctionnement du système linguistique lui-même, il nous paraît plus cohérent de chercher à caractériser le sens d'une préposition à l'aide des relations syntaxiques et distributionnelles qu'elle tisse avec son cotexte. Une approche diachronique⁴ et synchronique de prépositions révélera qu'il n'y a pas *a priori* de raison de considérer le sens spatial comme primordial (il n'apparaît pas systématique d'une part qu'un emploi temporel puisse être analysé comme la transposition métaphorique d'un emploi spatial, d'autre part que tout emploi temporel présuppose un emploi spatial). Il faudra donc reconsidérer la doxa en ce qui concerne les définitions habituellement données de *dans* (*intérieurité*, relation *contenant/contenu...*), *hors* (*extérieurité*) et *vers* (*direction*). En d'autres termes, nous souhaitons dénoncer la primauté de la sémantique de l'espace sur celle du temps (cf. Borillo & Co), et le temps est perçu comme un espace (un intervalle...).

³. Dans une étude, S. Ginger (spécialiste en neuroscience) met en évidence qu'il existe une différence de perception entre les hommes et les femmes et en arrive à la conclusion que « l'homme s'oriente dans l'espace alors que la femme s'oriente dans le temps ».

⁴ L'approche historique permet d'accéder à une connaissance de la langue, que l'approche synchronique seule ne peut révéler.

2. Que disent les dictionnaires ? Approche lexicographique

Dans cette première partie, nous avons tenté d'établir un état de langue (forme et sens) de la préposition *vers* à partir de la consultation de dictionnaires et d'ouvrages de référence. Une des principales difficultés rencontrées repose sur le traitement qui en est fait. La préposition étant identifiée dans ces ouvrages comme un élément grammatical, ils ne lui portent que peu d'attention et les informations paraissent redondantes d'un ouvrage à l'autre. De plus, l'accès aux données du français moderne ne pose pas de problème, en revanche lorsqu'il s'agit de s'intéresser à l'histoire d'un mot, les ouvrages de référence sont peu nombreux, voire inexistantes. Nous avons donc dû diversifier les sources : dictionnaire historique (Godefroy (1902) ; Godefroy (1976) ; Greimas (1968) ; Greimas & Keane (1992)), dictionnaire étymologique (Huguet (1967) ; Bloch & Wartburg (1932) ; Rey (1992) ; Baldinger (1974)), dictionnaire de langue (*Trésor de la langue française*), dictionnaire comparatiste (Wartburg 1937-1970), grammaires (Grevisse, Pelat, Togeby, Damourette & Pichon, Sandfeld), grammaires historiques (Buridant (2000) ; Moignet (1973) ; Joly (1998) ; Marchello-Nizia (1997, 2006) ; Zink (1989) ; Brunot & Bruneau (1969) ; Damourette & Pichon (1968-1983)), études contemporaines sur la question (Fagard 2006).

La préposition *vers* est définie par les dictionnaires comme étant susceptible de désigner à *peu près* :

- a. **la direction de, du côté de, une certaine situation (lieu, qqn) :** *Fabrice se sauva à toutes jambes vers le bois* [Stendhal] ; *Toutes les rues convergeaient vers la place* [Malraux] ; *Elle allongea le bras vers le martinet suspendu à la cheminée* [Hugo] ; *De grandes filles très parées qui tournaient paresseusement le cou vers les passants et qui découvraient leurs genoux* [Nizan], *Le premier moment de la vie Est le premier pas vers la mort* [J.B.Rousseau, 1820], *Ouvrant ceux de ces pores qui regardent vers là* [de ce côté] [Descartes, 1835] ; *Le but vers lequel se tournent tous ses efforts* (Académie, 1835) ;
- b. **l'orientation des idées, des aspirations de qqn, le terme ou le sens de l'évolution de qqch, d'un processus :** *Il arrive très souvent que nous nous sentons portés vers des personnes qui ne nous ressemblent pas, précisément parce qu'elles ne nous ressemblent pas* [Durkheim] ; *Tout un ensemble de travaux montrent l'effort de Beethoven vers l'intimité et la simplicité raffinée* [Rolland] ; *Vers une solution dans le problème de la pollution* (Dubois, 1980) ; *Marcher vers la liberté* (Dubois, 1994) ;
- c. **auprès de (avec une idée de direction) :** *Je l'ai envoyé vers vous* ; *Le coadjuteur et lui* [Beaufort] *employèrent toutes sortes de moyens vers M. le Prince et vers Mme de Longueville pour les adoucir* [La Rochefoucauld, 1662] ; *Ambassadeur vers les Princes d'Italie* [Académie, 1714].
- d. **une approximation (temps, position) :** *Vers la fin du repas, Julien trouva un mot pour exprimer le genre de beauté des yeux de M^{lle} de La Mole : ils sont scintillants* [Stendhal] ; *La brise de terre tombait régulièrement vers les dix heures du matin et jusque vers les trois, quatre, cinq heures de*

l'après-midi [Cendrars] ; Soudain vers l'ouest, nous entendîmes un bruit inconnu [Benoit] ; Le port de Monterey, situé vers 36 degrés 42 minutes de latitude nord [La Pérouse] ; La zone des populations denses ne commence que vers 400 mètres, et plus haut seulement, vers 600 ou 700 mètres, elle devient dominante [Vidal de La Blache] ; Nous avons des apoplectiques et des cardiaques. Ils ne s'en doutent pas une seconde et meurent foudroyés vers la cinquantaine [Romains] ; Je rentrai vers le soir, me disant sur ma route... [Delavigne, 1850]

e. **à l'égard de, envers** (sens figuré et moral) : *J'ai tardé trop longtemps à m'acquitter vers toi d'une telle promesse [Molière] ; Mais au lieu d'affaiblir vers toi mon amitié [Corneille] ;*

f. **auprès de** : *Vous avez du crédit vers lui [La Rochefoucauld] ;*

g. **par devers** : *Il a vers soi, presque toute achevée, une vie des vieux médecins grecs et latins [Gui Patin, 1846].*

Nous avons regroupé les différents sens inventoriés par les dictionnaires dans le tableau 1 qui permet de mieux saisir la valeur propre de chaque définition et de mettre en évidence un déséquilibre dans les emplois répertoriés par les dictionnaires.

	direction	orientation	auprès de	approximation (temps, position)	envers, à l'égard de, vis-à-vis, devers	chez / parmi	par devers	contre	comparaison
Benoist & Goelzer (latin)	1								
Greimas & Keane (MF)	1		3		2	4			
Dauzat (etymologie)					envers XI ^{eme} devers XI ^{eme}		par-devers XII ^{eme}		
Furetière (1690)	2			1					
Académie (1694)	1			2	3/5		4		
Trévoux (1704)	1			2					
Académie (1718-1878)	1		2	3					
Féraud (1787)	1			2					
Godefroy (1880)	1		3		6	2/4	7	5	
Bescherelle (1889)	1		2	3					
Brunot (1899)	1				2. devers		3. par devers		
Littré (1872/1975)	1		2	3	4 (fig.)		5. Accep. Viellie		
Académie (1932-35)	1			2					
Gaffiot (1934)	1				3			2 (fig.)	4
TFL	1	2		3					
Dubois (1980)	1	2		3					
Dubois (1994)	1	2	3	4 (v.1500)	5				

Tableau 1 : Sens de *vers* inventoriés par les dictionnaires et ouvrages de références

Conclusion. Il ressort de ces définitions que, en français moderne, l'emploi de *vers* semble se limiter au sens local (direction et orientation) et à l'indication d'une approximation alors que l'ancien et le moyen français contiennent de nombreuses prépositions lexicales. Ainsi trouve-t-on indifféremment *vers, devers, envers, par devers*. Cela s'explique par le fait que ces prépositions sont formées par préfixation sur des bases prépositionnelles héritées du latin. Ce faisant, la même base *vers*, adjointe d'un préfixe "multiplicateur"⁵ (*de, en, a, par*), a permis de créer d'autres prépositions : *avers, devers, envers, pardevers, d'envers, dedevers* dont les aires d'emploi se fixeront après le XVII^e s⁶.

- (2) a. **Devers** *Ardene vit venir un leopard (Roland, 728)* 'Du côté de l'Ardenne il voit venir un léopard'
- b. *Tout droit de devers luy je viens (Charles d'Orléans, p. 320)*
- c. *Il a poussé sa chance, Et s'est devers la fin levé longtemps d'avance (Molière)*

Certains emplois mentionnés par les dictionnaires sont désormais d'acception vieillie comme le sens relationnel dénoté par *auprès de, envers, devers et par devers* notamment, qui n'apparaît que dans des dictionnaires historiques (Dauzat, Greimas) ou dans certains dictionnaires de langue qui enregistrent un état de langue d'une époque révolue (Académie, Godefroy, Bescherelle, Littré) – les citations parlent d'elle-même puisqu'elles sont issues de Corneille, Molière, La Rochefoucauld.

L'étude sur un corpus permettra d'affiner le classement opéré par les lexicographes. Il semble en effet que ces derniers ont tendance à attribuer à l'identité de la préposition *vers* ce qui relève du cotexte et plus particulièrement ce qui relève du verbe (ainsi *vers* est dit indiquer la direction prise dans *Descendez vers la Seine* mais cette notion de *direction* est-elle à attribuer à *vers* ou à *descendre* ?).

3. Que dit l'histoire de la langue ?⁷

Dans les ouvrages qui s'attachent à donner un statut aux prépositions en général, la préposition *vers* est quasi inexistante⁸ : on peut citer par exemple G. Guillaume, G. Moignet, B. Pottier qui cherchent à construire une identité sémantique de la catégorie elle-même ou G. Gougenheim, E. Spang-Hanssen, V. Brøndal qui cherchent eux plutôt à décrire les particularités de telle préposition en l'opposant aux autres possibles, ou encore C. Vandeloise qui illustre le paradigme cognitiviste (lequel considère que la langue n'est pas autonome relativement aux activités humaines, notamment la perception...). Les

⁵ Terme emprunté à C. Marchello-Nizia (1997 : 327) qui désigne ainsi les prépositions *a, de, en et par* « qui fonctionnent non seulement comme prépositions, mais aussi comme multiplicateurs de prépositions, si l'on peut dire : soit antéposés, soit postposés (pour *de*) à une préposition, ils donnent naissance à une autre préposition, de sens le plus souvent voisin ».

⁶ Nous renvoyons aux travaux de B. Fagard pour plus d'explication, notamment pour ce qui concerne l'apport sémantique ou non du préfixe (2006 : 397 et sv.). Le français moderne ne connaît plus que les prépositions *vers, envers, par-devers* avec des emplois bien définis (*par-devers soi, par devers lui*, locution par exemple). Les parlers régionaux ont cependant conservé des traces de cette permutabilité des trois prépositions *vers, devers, envers* (cf. FEW t. 14, pp. 312-314).

⁷ Cette partie reprend et complète l'étude de B. Fagard (2006).

⁸ Cf. la bibliographie générale sur les prépositions du français rassemblée par C. Vaguer (2006, 2007).

seules études qui existent relèvent de la linguistique diachronique⁹ et sont consacrées à des phénomènes de grammaticalisation¹⁰. Elles s'intéressent donc au changement linguistique – à l' "évolution linguistique" –, tant du point de vue du processus d'apparition de nouvelles formes ou constructions dans les langues que des régularités repérables dans ce processus (changement par étapes, affaiblissement du sens lexical, développement des valeurs grammaticales, opérations de réorganisation du système, etc.).

C'est dans cette perspective que nous mettrons en évidence d'une part l'origine de la préposition *vers*, d'autre part l'évolution de ses emplois. Ce qui nous intéresse en premier chef dans ce travail.

3.1. L'origine de *vers*

En ce qui concerne son **origine**, *vers* (puis *envers*, *devers* et *pardevers*) est une préposition lexicale issue du latin *versus* (participe passé de *vertere* "tourner"), d'abord adverbe postposé puis préposition postposée régissant l'accusatif "dans la direction de".

Selon le dictionnaire Nicot (1606), certains emplois de *vers* sont comparables à ceux qui étaient jadis occupés par des prépositions latines qui pouvaient, dans leur spectre sémantique, couvrir "le mouvement vers", "la direction vers". C'est le cas, entre autres, de :

- **erga** qui connaît le sens "vis-à-vis de", "à l'égard de" (> *comme il a esté vers moy loyal*) ;
- **contra** qui a le sens spatial de "en face de" mais surtout des sens notionnels "à l'égard de", "envers", "contrairement à" (> *comme oncques vers le Roy ie ne pensay mal ne trahison*) ;
- **apud** dans son sens notionnel "auprès de" (*Apud quem Iudaeos seditionis reos fecit*) (> *Des essars au 1. liur. de Iosephe, Dont il demanda aduis à Cestius, vers lequel il accusa grandement les Iuifs de rebellion & mutinerie*) ;
- **ad** au sens de "vers", "du côté de", "auprès de" (*Qui proficiscerentur ad Comitum, qui Comitum adirent*) (> *Au 3. liur. D'Amad. Et furent Angriote & Garuate ordonnez pour aller vers le Comte, c'est à dire devers ou par devers le Comte*) ;
- **versus** (*Acramontem versus, en postposant l'adverbe*) (> *Et en Maugist, or s'en va le Duc Beuves avec sa gent vers Aigre mont*).

⁹ Cf. R. Reyelt (1911), H. Bat-Zeev (2005), B. Fagard (2006, à par.).

¹⁰ Cf. C. Marchello-Nizia (2006). Le terme de "grammaticalisation" désigne soit un phénomène de changement (*phénomène de "grammaticalisation"*, processus de changement dynamique, et unidirectionnel, par lequel des mots lexicaux ou des constructions syntaxiques changent de statut et acquièrent un statut de forme grammaticale), soit l'étude théorique de ce changement (*approche dite de la "grammaticalisation"*), avec son cadre d'analyse, et une série de notions qui permettent de définir et d'interpréter, et donc de repérer et peut-être de prévoir, les différentes phases du changements en question.

On remarque ainsi que, en latin, les prépositions avaient une extension sémantique très large puisqu'au bien *erga*, *contra*, *apud*, *ad* ou *versus* peuvent renvoyer chacune au sens notionnel retenu par la préposition *vers* du français moderne.

3.2. Grammaticalisation de 'vers'¹¹

La grammaticalisation de *vers*¹² suit la chaîne catégorielle de grammaticalisation [**verbe de mouvement** > **participe** > **adverbe / postposition** > **préposition**] de la forme *versus* (avec la variante *adversus*), qui suit un processus en quatre étapes (Fagard, 2006 : 273) :

1. (*ad*)*versus* n'est plus un participe mais une **particule**, et précise un mouvement décrit par le syntagme formé par un verbe de mouvement et de la destination : (*ad*)*orientem versus ire* ;
2. le lexème (*ad*)*versus* est **adverbe postposé, ou postposition** : il n'est pas évident qu'il régit le nom indiquant la destination : *orientem (ad)versus ire* ;
3. dans exactement le même type de construction, (*ad*)*versus* est **réanalysé en préposition**, et régit maintenant le nom indiquant la destination : (*ad*)*versus orientem ire* ;
4. (*ad*)*versus* est prépositionnel et peut apparaître dans des **contextes différents** : (*ad*)*versus urbem (domum, ...) ire*.

Chaîne de grammaticalisation :

vertere (latin, verbe 'tourner') > (*ad*)*versus* (particule) > (*ad*)*versus* (adverbe postposé) > (*ad*)*versus* (préposition) > *vers*

3.3. Les sens de 'vers'

Les premières attestations de *vers* datent de la fin du X^e s. *Vers* fait partie des prépositions dont la source lexicale (le sens prototypique) est d'ordre spatial et qui offrent des valeurs relationnelles et temporelles dès l'ancien français. Ainsi, en français, à partir du sens primitif de la détermination locale avec idée de mouvement (sens a.), le sens de *vers* s'est étendu à la détermination locale imprécise sans idée de mouvement "près de, aux environs de, chez (quelqu'un)" (sens b), puis au sens social (sens c) "en relation avec" [dans les différentes acceptions : "à l'égard de", "auprès de", "en faveur de", "en comparaison avec", "parmi"] et avec idée d'hostilité "contre", "à l'encontre de", "en face de" (sens d), ainsi qu'à la détermination temporelle approximative (sens e).

¹¹ Nous reprenons l'analyse menée par B. Fagard (2006).

¹² Cf. H. Bat-Zeev (2005 : 221) et B. Fagard (2006 : 372).

- **a. Sens local, “du côté de”, “dans la direction de”, en construction avec un verbe de mouvement :**

- (3) a. *li felun [...] vers nostre don son aproismad* (*Passion*, éd. D'Arco Silvio Avalle, fin X^e s, 142)
- b. *Vers Engleterre passat il la mer salse* (*Chanson de Roland*, 1080, 372)
- c. *Li empereres tent ses dous mains vers Deu* (*Chanson de Roland*, 1080, 137)
- d. *Vait s'en Brandan vers le grant mer / U sout par Deu que dout entrer* (*Le Voyage de Saint Brendan*, 1112, 157). 'Brendan s'en va vers la haute mer, où il savait par Dieu qu'il devait entrer' [but]
- e. *Cume David s'en fud turnez é estut luinz al sumet d'un munt, é un grant val fud entre lúi é l'ost, criad vers ces de l'ost é vers Abner le fiz Ner é dist : « Dun ne me respunderas tu, Abner ? Dun ne me respunderas tu, Abner ? »* (*Les quatre livre des Rois*, 1190, 53) 'Il cria en direction de la troupe' [direction]
- f. *Et me trais vers le rois tous coste a coste* (*Vie de Saint Louis*, Joinville, 1309, 409)
- g. *Et quant monseignor Ancelin les vit et en fu saisis, si leva ses mains vers le chiel et rendi graves a Dieu* (*Chronique de Morée*, 1320-1324, p. 379) 'Il leva ses mains vers le ciel et rendit grâces à Dieu' [direction]
- h. *Au jour nommé se rendit monseigneur vers la musniere* (*Les Cent nouvelles nouvelles* (C.N.N.), 1456-1467, 41)
- i. *L'enfant, qui se oyoit questionner devant sa mere (...) vers elle regardoit et ne disoit mot* (C.N.N., 1456-1467, 412). [mouvement de partie du corps]
- j. *...environ la mynuyt, il retournera et entrera vers sa dame par le lieu ou il a de coustume* (C.N.N., 1456-1467, 353). [aboutissement du mouvement]

- **b. Sens local, sans idée de mouvement, “près de”, “aux environs de” :**

- (4) a. *Vers le paleis oïrent grant fremur* (*Chanson de Roland*, 1080, 2693)
- b. *ocis fu Tosti vers Pontfrait* (*Wace, Rou*, 1160-74, 6673)
- c. *Li rois ot un sien seneschal qui tenoit la terre vers Ais* (Jean Renart, *Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*, 1210, 3129)
- d. *Le roy envoya monsr l'admiral bastard de Bourbon, accompagné de bon nombre de gens, lesquelz bruslèrent grand quantité de leurs villes, commençans vers Abeville jusques à Arras* (Commynes, *Mémoires*, 1490, 19)

- **c. Sens relationnel¹³, “à l'égard de quelqu'un”, “envers quelqu'un” :**

- (5) a. *vers vos s'en est parjurez e malmis* (*Chanson de Roland*, 1080, 3830)
- b. *si hom péche vers altre, Deu se purrad acorder, e s'il péche vers Deu, ki purrad pur lui preier ?* (*Anc. trad. des Liv. des Rois*, fol. 4)
- c. *Theüter ot Povrepeleux, / qui mout fu bien chevalerex ; / n'i ot cheval tant amast chier, / vers lui sont li autre eschacier* (*Le roman de Thèbes*, 1150-1155, 6298) 'Theüter avait Povrepeleux, qui était très courageux ; il l'aimait plus qu'aucun autre cheval : les autres ne sont qu'échassiers comparés à lui' [comparatif]

¹³ B. Fagard (2006 : 377) précise que la préposition *vers*, dans son sens relationnel, « relie deux humains, et le prédicat dont elle dépend peut décrire entre ces deux personnes divers types de relation : l'attitude de l'une envers l'autre, les sentiments de l'une pour l'autre, les obligations de l'une envers l'autre ; enfin, la situation (le plus souvent sociale) de l'une par rapport à l'autre ». La relation peut être axiologiquement connotée (positivement ou négativement).

- d. *De ce, fet ele, n'ai ge cure, / car vers l'autre estes tuit parjure, / qui jurastes par anz l'annor, / li baron et li vavator (Le roman de Thèbes, 1150-1155, 7406) 'De cela, fit-elle, je n'ai cure, car vous êtes tous parjures envers l'autre, vous barons et vavasseurs qui lui avez prêté serment auparavant' [détrimentaire]*
- e. *Ne voeil pas vers vous entreprendre (Nicolas, 1168. Cf. aussi 636) 'Je ne veux pas vous faire tort', cité par C. Buridant (2000) [bénéfactif]*
- f. *Monseigneur, qui trescourtois et gracieux estoit, mesmement tousjours vers les dames, luy dist... (Les Cents nouvelles nouvelles, 1456-1467, 39) 'Monseigneur, qui était très courtois et gracieux, surtout et toujours envers les dames, lui dit...' [bénéfactif]*
- g. *...entre aultres services a quoy il obligea son dict maistres vers luy, il fist tant par son gracieux parler, maintien et courtoisie, que si avant fut en la grace de la fille qu'il couscha avec elle. (C.N.N., 1456-1467, 68)*
- h. *...je vous requier que vous soyez mon moyen vers ce cardinal que je le serve (C.N.N., c.1456-1467, 284).*
- i. *...conclurent, luy et son cousin, d'aller en pelerinage (...) et de y mener sa femme et ce curé pour mieulx se donner garde des manieres qu'ilz tiendront l'un vers l'aultre. (C.N.N., 1456-1467, 353).*

- **d. Sens relationnel, “contre”, “en face de” (idée d’hostilité)¹⁴ :**

(6) *Carles ad dreit vers la gent [païenie] (Chanson de Roland, 1080, 3367)*

- **e. Sens temporel (référence temporelle approximative) :**

(7) a. *Cum aspresmont vers le premseir (Le Voyage de Saint Brendan, 1112, 1463)*

b. *Vers mie nuit tuit s'aclasserent, / et cil qui sus el chastel erent, / se gaitent bien, ne dorment pas (Enéas, 1155, 4903) 'Vers minuit, tous s'assoupirent, tandis que ceux qui sont au-dessus, dans le château, font bien le guet, et ne dorment pas'*

c. *Estre ces aiges que je di La meirs i est vers miédi (Geoffroy de Monmouth, Brut de München, fin XII^e s., 48 ; cité par Reyelt, 1911 : 10)*

d. *Quant ce vint vers le soir (La vie de saint Thomas Becket, XIII^e s., 5526) 'A l'approche du soir', cité par C. Buridant (2000)*

e. *vers la fin de ce secont livre (Oresme, Ciel et Monde, 1377, 330)*

f. *... luy estant arrivé par ung vendredy assez de bonne heure, vers le soir, ordonna son maistre d'ostel le faire souper (C.N.N., 1456-1467, 580).*

3.4. L'évolution sémantique de 'vers'

3.4.1. Constats

En ce qui concerne l'évolution sémantique (la chaîne sémantique de grammaticalisation) des emplois de *vers*, B. Fagard (2006) montre que, s'il y a primauté du spatial dans les emplois de la préposition *vers* en français classique et moderne, ce n'est pas le cas en ancien et moyen français et que cette prédisposition ne permet en aucun cas de juger que les autres emplois (temporel, relationnel, comparatif) en seraient dérivés puisqu'ils sont présents dès les premiers textes (*op. cit.* : 402). Ce qu'il

¹⁴ La nuance d'adversité disparaît au XV^e s., l'emploi de *vers* pour marquer l'attitude envers quelqu'un a été condamné par Vaugelas qui recommande d'employer *envers* (cf. VAUG., p. 334).

constate en revanche (cf. tableau 2), c'est que le sens spatial reste dominant à travers les siècles (92.1% en français classique, 80.9% en français moderne) mais que le sens relationnel disparaît (37.6% en ancien français, 0.1% en français moderne) au profit de l'apparition du sens temporel, qui atteint 19.1% des occurrences à la fin du XIX^{ème} siècle¹⁵.

Ainsi les emplois rares ne sont pas nécessairement les mêmes d'une période à l'autre : « les emplois relationnels, très fréquents en ancien et (à moindre mesure) en moyen français, deviennent rares puis exceptionnels en français classique et moderne, tandis que les emplois temporels, très rares en ancien et moyen français, deviennent fréquents en français moderne [fin XIX^e s. pour le corpus analysé, c'est nous qui apportons cette parenthèse] ... Les emplois comparatifs, déjà très rares en ancien et moyen français, disparaissent en français pré-classique (XVI^e s.) » (Fagard, 2006 : 381).

(en %)	Spatial	Relationnel	Temporel	Comparatif ¹⁶	Occurrences	Source
AF (11-13)	60.9	37.6	1.2	0.3	1 433	BFM
MF (14-15)	87.9	10.3	1.5	0.3	619	BFM / DMF
FC (16-17)	92.1	4.8	3.1	0	1 865	DMF / Frantext
FM (18-19)	80.9	0.1	19.1	0	5 860	Frantext

Tableau 2 : Evolution sémantique de la préposition *vers* (Fagard, 2006 : 381)

3.4.2. Nature de ces changements

- **Collision homonymique**

B. Fagard (2006 : 394) explique ces changements par le phénomène de *collision homonymique* entre les prépositions *vers*, *envers* et *devers* : ces prépositions se sont réparties les emplois. Tandis que la préposition *envers*, moins spatiale, devient de plus en plus relationnelle, l'évolution est strictement inverse pour *vers* et *devers*, qui s'éloignent sémantiquement de *envers*, puisqu'elles ont une majorité d'emplois spatiaux dès les premiers textes et que cette fréquence ne fait qu'augmenter de l'ancien français au français classique. Pour ce qui concerne les emplois de *vers* et *devers* (*Ibidem*), ces prépositions sont progressivement venues à avoir globalement un seul emploi principal, identique : l'emploi spatial au point de devenir quasi-synonymes entre l'ancien et le moyen français. L'hypothèse est alors que cette forte proximité – tant par la forme que dans les fréquences et des emplois

¹⁵ B. Fagard n'ayant pas travaillé sur les données du XX^{ème} siècle, nous compléterons ce tableau par les observations menées sur notre corpus.

¹⁶ B. Fagard (2006 : 286) donne les exemples suivants pour la comparaison : anc. fr. *envers, vers* (*Et dit que clerc ne sevent mie / Vers chevaliers un tot seul as, Fabl. et cont. anc.*, t. IV, p. 361), fr. mod. *envers* (litt. : *Si la plus longue vie est moins qu'une journée, / Une heure, une minute envers l'éternité, Premières Oeuvres, Desportes*, fol. 326).

similaires¹⁷ – n'étant pas tolérée par le système linguistique, a conduit à la disparition de *devers*, et expliquerait l'explosion des emplois spatiaux de *vers* en français classique (92.1%).

(en %)	Spatial	Relationnel	Temporel	Comparatif	Opposition	Possession
AF (11-13)	devers, vers, envers			envers, vers		
MF (14-16)	vers			envers, vers		
	devers, envers					
FC (16-17)	vers					
	devers	envers				
FM (18-19)	vers	envers	vers		envers	devers

Tableau 3 : Evolution des emplois sémantique des prépositions *vers*, *envers*, *devers*

- **Extension sémantique dans le domaine temporel**

L'augmentation des emplois temporels de *vers* en français classique et moderne pourrait se voir comme une illustration de l'extension sémantique de la préposition de l'espace au temps. Si la préposition *vers* connaît des emplois temporels en ancien français, ceux-ci restent marginaux (1.2%) au regard de leur fréquence d'emploi à la fin du XIX^e (20% des emplois). Cela ne veut pas dire que les emplois temporels seraient dérivés des emplois spatiaux (il n'y a pas d'évolution sémantique partant du spatial), puisque tous les emplois (spatial, temporel, relationnel, comparatif) sont attestés dès le X^e s (voire même au latin classique – cf. dictionnaires). En revanche, ce que l'on observe ce n'est plus la primauté du spatial dans les emplois de *vers*, mais une répartition entre spatial et temporel¹⁸.

Cette extension sémantique [approximation spatiale] > [approximation temporelle] est corroboré par le schéma des trajectoires sémantiques proposé par H. Bat-Zeev (2005 : 220) :

spatial + mouvement (directionnel) > spatial + mouvement partiel > spatial immobile (orientation) > spatial immobile (approximation) > temporel imprécis (approximation).

¹⁷ *Vers* se différencie de *devers* par son emploi « comparatif » (quoi qu'il soit rare : 0.3% des occurrences). Sinon sur la période considérée, *vers* et *devers* avaient le même type d'emploi, à fréquence identique (cf. tableau *infra*).

MF (14-15)	Spatial	Relationnel	Temporel	Comparatif	Occurrences
devers	89.2	9.7	1.1	0	630
vers	87.9	10.3	1.5	0.3	619

Du fait que *vers* connaît d'autres emplois (l'emploi comparatif par exemple) qui n'est pas attesté pour *devers* a conduit à l'élimination de *devers* plutôt que *vers*.

¹⁸ Une étude approfondie du corpus reste à mener pour savoir si ces évolutions/changements peuvent être corroborés par des changements formels (syntaxique et distributionnel) ?

Pour H. Bat-Zeev (2005 : 221), la nature de ces changements sémantiques (du spatial au temporel pour *vers*) serait liée à d'autres phénomènes : d'une part aux changements d'ordre grammatical, d'autre part au phénomène de la subsistance du sens prototypique.

- **Grammaticalisation**

En ce qui concerne le premier phénomène – *i.e.* les changements sémantiques liés aux changements grammaticaux – ils se « font en règle générale, de façon systématique et presque en même temps » (*ibid.*) –, l'auteur reprend ici les thèses fondamentales de « la théorie de la grammaticalisation », mais sans, à propos de *vers*, avancer d'illustrations et de preuves quantitatives permettant de valider ses propos, si bien que l'on ne voit pas pourquoi le passage de l'adverbe à la préposition conduirait *vers* à des emplois plus temporels que spatiaux. Et ceci, d'autant que le processus de grammaticalisation a déjà eu lieu avant les premières attestations de ces lexèmes dans notre corpus (il faudrait donc regarder davantage du côté de (*ad*)*versus* postposition *vs* préposition).

- **Sens prototypique**

Quant au point de vue de la subsistance du sens prototypique, H. Bat-Zeev précise que les emplois de *vers* qui marquent la direction ou l'approximation ont subsisté parce que ce sont des emplois prototypiques¹⁹. Mais, en l'occurrence, on n'a pas de justifications permettant de dire en quoi les emplois spatiaux sont prototypiques or, comme le souligne B. Fagard cité *supra*, les sens (temporel, spatial, relationnel, voire comparatif) dénotés par le GP en *vers* ne sont en aucun cas « marginaux » puisqu'ils sont présents de l'ancien français au français moderne (seule leur fréquence d'emploi change) et rien ne nous dit que l'un de ces sens est plus prototypique qu'un autre – sauf à assimiler prototypie en langue et fréquence en discours. En revanche, si ces emplois résistent au temps, c'est tout simplement du fait de la valeur « prototypique » de *vers*, son identité sémantique (*cf.* notre conclusion, point 5.) qui est perceptible dans chaque de ces emplois.

3.5. Conclusion

Ces études diachroniques ont permis d'une part de situer l'origine de la préposition *vers*, d'autre part d'expliquer l'évolution de ses emplois, qui serait due à une collision entre *envers*, *vers* et *devers*. Elles ne proposent cependant pas de caractérisation syntaxique et distributionnelle des énoncés constitués de *vers*, si bien que l'on ne sait ce qui distingue (linguistiquement) le sens spatial dit de « direction », de celui de « but » ou d'« approximation ». Il semble *a priori* que cette distinction ne prenne pas en considération les emplois de *vers* indiquant le terme d'une tendance (*i.e.* introduisant un N_{abstrait}) tels que mentionnés par les dictionnaires – les seules illustrations auxquelles nous pouvons nous référer

¹⁹ Or dans le cadre de la sémantique du prototype, G. Kleiber (1990), M. E. Winters (1989), D. Geeraerts (1997), W. de Mulder (2001) considèrent que les acceptions prototypiques subsistent généralement et que les acceptions marginales ou secondaires finissent par disparaître. Ainsi, du point de vue historique, le déplacement sémantique s'expliquerait par la mise en saillance d'un trait sémantique secondaire jusque-là.

sont attestées sur la période allant du 12^{ème} au 15^{ème} s., pour l'enquête menée par B. Fagard. Le profane en matière d'histoire de la langue eût également fait son profit d'une étude entre *vers* et *tourner*, la préposition étant dérivée du latin *vertere*, au supin *versum*, susceptible d'être traduit par *tourner*.

Enfin, ces recherches ne se prononcent pas sur les emplois de *vers* dans la langue du XX^e s. (l'une d'entre elles se préoccupe de l'évolution sémantique de *vers* de l'ancien français au français moderne mais ce dernier s'arrête au XIX^e s.). Nous tenterons donc de compléter l'investigation sur la préposition par les observations menées sur un corpus contemporain.

4. Que dit l'usage contemporain

Notre objectif étant de saisir l'identité sémantique de la préposition *vers* à partir de l'hypothèse que la forme renseigne sur le sens, il a fallu dans un premier temps (Vagner 2006a) observer les constructions dans lesquelles elle prend place de façon à pouvoir en tirer des renseignements tant sur sa combinatoire (*i.e.* les éléments de son cotexte : verbe, nom...) que sur leur interprétation²⁰. Autrement dit, l'analyse syntaxique ne se prononce pas *a priori* sur l'identité sémantique de la préposition ou des emplois des constituants qu'elle introduit mais elle procède à leur différenciation sur la base de leurs propriétés formelles, le principe de naturalité, lié au postulat de la langue comme système, instituant une concomitance des deux structurations telle qu'à une opposition formelle correspond une opposition sémantique – et réciproquement une similitude sur le premier plan suppose une similitude sur le second. Le lien avec ce que l'on considère intuitivement être « le sens d'un mot » est cependant parfois ténu – et souvent aussi on ne voit pas quelle corrélation établir entre telle propriété formelle et le sens. Ainsi, on peut faire correspondre à l'intuition « lieu » ou à l'intuition « temps » le fait qu'un syntagme prépositionnel (SP) réponde respectivement à la question *où ?* ou à la question *quand ?* (*Où est-ce qu'on se retrouve ? – Vers le bâtiment A. / Quand est-ce qu'on se retrouve ? – Vers midi.*) – en l'occurrence, on a l'impression de rencontrer « le sens ». Il est possible également d'interpréter le fait qu'une préposition soit liée à des constructions (par exemple *vers* dépend du verbe *se diriger* dans *Ils se dirigent vers le bâtiment A* : la préposition est imposée par la valence verbale) : on la dira alors plus « grammaticalisée » ou plus « abstraite » (Cadiot 1997) que d'autres (comme *malgré*, qui ne semble pas devoir dépendre d'un autre terme) – cette observation ne donne néanmoins pas le sentiment que l'on tienne là un aspect de l'identité sémantique de *vers* (elle permet seulement de classer *vers* dans les prépositions « mixtes » plutôt que dans les « pleines » ou les « vides », cf. P. Cadiot, *op. cit.*) : le lien avec ce que l'on considère ordinairement être « le sens d'un mot » est ténu. Et il est encore plus difficile d'interpréter le fait que *vers* exclut l'emploi adverbial (complémentation Ø) comme les compléments phrastiques ou à l'infinitif²¹ : tout au plus cela permet-

²⁰ Approche qui n'avait pas été retenue dans la partie historique et qu'il reste à mener. B. Fagard (2006) s'attache pourtant à la contrainte *one form – one meaning*, mais il ne la regarde que du point de vue sémantique.

²¹ Cf. C. Vagner (2008) pour le classement syntaxique des prépositions simples du français.

il de la ranger dans la même classe syntaxique que *chez*, *concernant*, *dans* (encore *dans* peut-il être considéré comme ayant une variante adverbiale *dedans*)..., classe qui est loin d'évoquer immédiatement une notion commune (**On va vers / chez / dans*, **Vers / Chez / Dans / Concernant faire*, **Vers / Chez / Dans / Concernant que l'on fasse*). De fait, les tentatives de M. Gross (1975) et plus récemment de J. Dubois & F. Dubois-Charlier (1997) sur les verbes montrent que la structuration syntaxique révèle une structuration sémantique qui est loin de correspondre directement à l'intuition immédiate : il revient au linguiste d'accumuler patiemment les données formelles et de provisoirement admettre que ses observations signifient certainement quelque chose même s'il ne sait pas encore quoi ! C'est cette lente mise en place que nous entreprenons ici, un peu à l'aveugle – c'est-à-dire dans l'ignorance de ce à quoi elle aboutira.

4.1. Approche formelles (distributionnelle et syntaxique) des emplois de vers

L'analyse syntaxique de notre corpus extrait du *Monde Diplomatique* a permis de mettre en évidence que les GP en *vers* apparaissent exclusivement (100% des emplois) dans des constituants intraprédicatifs. On peut alors conclure que *vers* ne relève pas des outils susceptibles de véhiculer la subjectivité du sujet parlant.

4.1.1. GP en vers, compléments ou ajouts de nom (28% des occurrences)

- (8) a. *Les accords de seconde génération comportent des transferts de bateaux vers des sociétés mixtes.*
 b. *L'empire chinois a effectué une poussée territoriale vers le bassin du Tarim.*

La préposition *vers* introduisant un complément ou un ajout de N n'est pas essentiellement de l'ordre du locatif, de la localisation spatiale²² (donc pour ce qui concerne ce type de structure, ce qui ressort du corpus, c'est que le spatial n'est pas le plus fréquent – donc pas prototypique si l'on assimile "prototypie" et "fréquence") – sauf à parler, pour tout ce qui n'est pas nom de lieu, d'emploi (locatif ou spatial) "métaphorique".

4.1.2. GP en vers, compléments de verbe (58% des occurrences)

- (9) a. *Un Sud-Soudan indépendant serait nécessairement tourné vers l'Ouganda.*
 b. *L'offre de financement s'oriente vers les zones rentables.*

Vers complète plutôt (*i.e.* majoritairement dans le corpus considéré, 83% des occurrences) des verbes qui ont trait à l'évolution (d'ailleurs *évoluer* apparaît dans le paradigme), au changement (d'état, de politique, de ligne d'action) plutôt qu'au mouvement ou déplacement spatial (17% des énoncés). Avec le sens "spatial", le verbe dénote (intuitivement) un mouvement ou un déplacement physique et *vers*

²² état = 45% ; lieu = 36% ; .entité/personne (société, secteur) = 14% ; action (retour) = 5%.

introduit un N de lieu : [*le fleuve*] coule vers l'est, [*Nhum*] migrent vers les campagnes, [*Nhum*] s'avance vers le temple...

Les N introduit par *vers* dans le premier type d'emploi (non spatial) sont principalement des N_{entité} (*les marchés financiers, les zones rentables...*), des N_{état} (*une catastrophe, la religiosité...*), des N_{action} (*la confrontation ethnique, l'intégration des armées...*).

Ainsi ce n'est pas forcément le sens "premier", spatial qui est exploité (ni même le sens, temporel, qui lui succéderait dans l'évolution linguistique) qui est exploité dans ces constructions mais c'est au contraire le "notionnel" qui est d'abord exploitée. Il semble donc que plus une construction est contrainte, plus elle quitte de domaine de l'espace pour celui du notionnel.

4.1.3. GP en vers dans des constructions nominales prédicatives (4% des emplois)

- (10) a. On pouvait entrevoir un chemin vers la paix.
b. Cela pourra nous servir pour reprendre notre chemin politique vers l'autonomie.

4.1.4. GP en vers, ajouts de P (5% des emplois – 7) ou de GV (5% des emplois – 8)

- (11) a. **Vers la fin de la guerre froide**, le capitalisme a créé une horreur militaire : la bombe à neutrons.
b. M. El Sayegh acceptait d'être extradé **vers les Etats-Unis**.

Les ajouts de GV sont uniquement d'ordre spatial (100% des emplois analysés) – cf. les exemples sous (12) – mais cette construction est minoritaire puisqu'elle ne représente que 5% des emplois des GP en vers de notre corpus.

- (12) a. M. El Sayegh acceptait d'être extradé **vers les Etats-Unis**.
b. Jeannine a tiré **vers elle** le rectangle de plastique et l'a agité devant les yeux de son client.
c. Je me penchai **vers le malade** pour desserrer sa cravate.
d. La Turquie a expulsé **vers la Grèce** 1,2 million de Grecs d'Anatolie.

En ce qui concerne la fonction d'ajout de phrase, *vers* introduit dans trois cas sur quatre (75% des emplois) une localisation temporelle – telle qu'illustrée par (11) ci-dessus – et non spatiale.

4.2. Les sens de 'vers'

Au vu du corpus que nous avons retenu – dont il reste évidemment à vérifier la représentativité –,

- **Vers a essentiellement (76% des occurrences) trait à l'évolution (d'une entité, d'un état, d'une ligne de conduite)** – cf. les exemples sous (13). Dans ces emplois, les verbes impliquent un devenir, un changement (le procès est dynamique et marque la direction prise), le nom introduit par la préposition renvoie à l'état dans lequel doit mener le procès, la préposition *vers* indique que cet état, ce point d'aboutissement n'est pas atteint, le procès ne fait qu'y tendre.

Ces acceptions seraient traditionnellement analysées comme “métaphoriques”, “figurées” : ainsi en (14) on ne peut pas dire qu’un déplacement se soit réellement opéré car le nom qui se trouve dans le GP (*la démocratie, le banditisme, l’économie, la paix...*) n’est pas approprié à la classe attendue par le N régisseur (*glissement, marche, dérive*). Comme le notait M. Le Guern (1973 : 16), « l’interprétation de la métaphore n’est possible que grâce au rejet du sens propre, dont l’incompatibilité avec le contexte oriente le lecteur ou l’auditeur vers le processus particulier de l’abstraction métaphorique : l’incompatibilité sémantique joue le rôle d’un signal qui invite le destinataire à sélectionner parmi les éléments de signification constitutifs du lexème ceux qui ne sont pas incompatibles avec le contexte ». Autrement dit, ce n’est pas la préposition *vers* à elle seule qui marque l’emploi “figuré” mais les termes qu’elle relie.

- (13) a. *Le cyberspace nous conduira vers un "âge d'or".*
 b. *Cela pourra nous servir pour reprendre notre chemin politique vers l'autonomie.*
- (14) a. *Le **glissement** du centre de gravité des marchés vers l'Europe et l'Asie.*
 b. *La **marche** vers la démocratie.*
 c. *Leur **dérive** vers le banditisme.*

- *Vers* peut introduire de façon beaucoup plus restreinte (20% des emplois), **le but d’un mouvement ou d’un déplacement spatial** (même de façon approximative) – cf. les exemples sous (15) et (16). L’interprétation locative se repère au moyen des questions *vers où ?*, *dans quelle direction ?*, le verbe dénote un mouvement (*s’avancer, transférer*) ou un déplacement (*se pencher, se tourner*) et le nom introduit par *vers* désigne une réalité concrète : le lieu (*les Etats-Unis, l’hôtel de ville, Paris*) ou la personne (*le malade, le banquier*) en direction desquels s’effectue le déplacement ou le mouvement.

- (15) a. *Je me penchai **vers le malade** pour desserrer sa cravate.*
 b. *Il s’avance **vers le Temple**.*
 c. *Je me suis tourné **vers le banquier** pour lui demander : « Vous, où êtes-vous allé à l’école ? ».*
- (16) a. *En 1953, six familles d’Inukjuak sont transférées **vers le 75e parallèle** de latitude nord.*
 b. *Un basculement d’influence s’effectue en direction du monde culturel swahili, **vers l’océan Indien et l’Asie**.*
 c. *Nous devons dégager la route de Tachkent **vers le port de Karachi**.*

- *Vers* peut de façon encore plus marginale (toujours en termes de nombre d’occurrences dans le corpus, soit 4%) introduire une **localisation temporelle approximative** et cela seulement dans des GP en *vers* ajouts de phrase. Le nom introduit par la préposition renseigne alors sur le moment du procès et peut renvoyer soit à une période (*la fin de la guerre froide*), soit à une date (*1955*), soit à une tranche horaire (*midi*).

- (17) a. ***Vers la fin de la guerre froide**, le capitalisme a créé une horreur militaire : la bombe à neutrons.*

- b. *Le système scolaire ne fut vraiment en place dans l'Arctique canadien que vers 1955.*
 c. *Lorsque j'arrivai à Rouen, le 3 juillet vers midi, je fus d'abord sensible à la beauté de la ville et au caractère dualiste de son ordonnancement.*

Ainsi, en ce qui concerne les valeurs sémantiques dénotées par le GP en *vers*, nous pouvons compléter le tableau 2 proposé par B. Fagard (*op. cit.*) en ajoutant la ligne FCt (20^{ème} s.) pour “français contemporain” et en ajoutant la colonne « notionnel » qui doit être validée sur un corpus plus étendu (à l'image de ceux retenus par B. Fagard).

(en %)	Spatial	Notionnel	Relationnel	Temporel	Comparatif	Occurr.
AF (11-13)	60.9		37.6	1.2	0.3	1 433
MF (14-15)	87.9		10.3	1.5	0.3	619
FC (16-17)	92.1		4.8	3.1	0	1 865
FM (18-19)	80.9		0.1	19.1	0	5 860
FCt (20)	20	76	0	4	0	79

Tableau 2bis : Evolution sémantique de la préposition *vers*

5. Approche de l'identité sémantique de *vers*

Au vu des analyses menées sur corpus, il paraît abusif de considérer *vers* comme une “préposition spatiale”, à supposer que la dénomination soit l'écho du sentiment que le sens de localisation est le plus fréquent.

Si l'on essaie de synthétiser provisoirement les interprétations sémantiques que l'on a mises en évidence *supra*, on peut dire que *vers* met en relation un X et un Y, deux “entités conçues” qui peuvent correspondre à un individu, une situation, une action, une manière d'être, un comportement, etc. Cette mise en relation consiste à **prendre acte pour X d'une évolution et à en introduire l'aboutissement visé (Y)** ; ce changement et la fin en perspective peuvent concerner un état comme un objet ou un être, etc. ou encore une trajectoire physique (le sens spatial n'est qu'une déclinaison possible du signifié établi plus haut). Pour ce qui regarde l'indication temporelle, on a aussi implicitement un **parcours** dont le GN introduit par *vers* dit la perspective terminale : c'est en tous cas ce qui paraît opposer *vers 1955* à *en 1955* (qui serait ponctuel) ou de même *vers la fin de la guerre froide* et à *la fin de la guerre froide* – qui implique une situation dans la période même. Cette idée de parcours, on la retrouve dans des énoncés tel que *L'heure des repas a été déplacée de la fin de l'après-midi vers le soir* (sens temporel), dans lesquels *de...vers* traduit une étendue, un parcours temporels ou notionnels (échelle de valeurs (18), lieu (19)...):

(18) *L'idéal se propage facilement du haut vers le bas.*

- (19) a. *Les vecteurs de développement se déplacent du capital vers la demande.*
 b. *Une harmonisation internationale des fiscalités déplacerait l'assiette des financements du travail vers les machines.*

Références bibliographiques

- BAT-ZEEV SHYLDKROT H. (2005) « Grammaticalisation, changements sémantiques et polysémie : le cas de *vers* et *envers* », in O. Soutet (éd) *La polysémie*, Paris, PUPS (203-230).
- BRØNDAL V. (1950) *Théorie des prépositions. Introduction à une sémantique rationnelle*, Copenhague, Ejnar Munksgaard.
- BURIDANT C. (2000) *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, CDU SEDES.
- CADIOT P. (1997) *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Armand Colin / Masson.
- CLARK E. (1974) « Non-linguistic strategies and the acquisition of word meanings », *Cognition*, 2 (161-182).
- DE MULDER, W. (2001), « Présentation : la linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype », *Langue française*, 130 (8-32).
- DUBOIS J. & DUBOIS-CHARLIER F (1997) *Les verbes français*, Diffusion Paris, Larousse.
- FAGARD B. (2006a) *Evolution sémantique des prépositions dans les langues romanes : illustrations ou contre-exemples de la primauté du spatial ?*, Thèse de l'Université Paris VII.
- FAGARD B. (à par.) « *Vers*, du français classique au français moderne ou contemporain : l'aboutissement d'une grammaticalisation ? », in F. Dupuis (éd) *Journal de linguistique du Québec*, numéro spécial sur la grammaticalisation.
- FAGARD B. (2006b) « La grammaticalisation en question du latin aux langues romanes modernes », *Modèles linguistiques*, 53, Tome XXVII-1, Toulon, Editions des Dauphins (91-110).
- GEERAERTS D. (1997) *Diachronic Prototype Semantics. A Contribution to Historical lexicology*, Oxford, Clarendon Press.
- GINGER, S. (1996) *La Gestalt, l'art du contact*, Marabout.
- GOUGENHEIM G. (1962) *Système grammatical de la langue française*, Paris, Éditions d'Artrey.
- GROSS M. (1975) *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann.
- GUILLAUME G. (1919 in 1975) *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris/Québec, Nizet/Les Presses de l'Université Laval.
- HARRIS Z. (1947) (*Methods in*) *Structural Linguistics*, The University of Chicago Press, Phoenix Books.
- HASPELMATH .M. (1997) *From Space to Time : Temporal Adverbials in the World's Languages*, Berlin, LINCOM EUROPA.
- KLEIBER, G. (1990) *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, Paris, PUF.
- LAKOFF G. (1987) *Women, Fire and Dangerous Things – What Categories Reveal about the Mind*, Chicago/London, The university of Chicago Press.
- LE GUERN M. (1973) *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse.
- LEEMAN D. (dir.) (à par.) *Locutions : continuité et innovation, Le français moderne*, Paris, CILF.
- MARCELLO-NIZIA C. (1997) *La langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Nathan Université.
- MARCELLO-NIZIA C. (2006) *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck & Larcier, Coll. 'Champs linguistiques'.
- MARTINOT C. (1999) « Premières prépositions : *Dans* ou *à* ? », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 6, Orléans, Presses Universitaires d'Orléans (115-132).

- MEILLET A. (1912) « L'évolution des formes grammaticales », in (1982) *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris/Genève, Champion-Slatkine (131-148).
- MOIGNET G. (1981) *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck.
- POTTIER B. (1955 in 1962) *Systématique des éléments de relation. Étude de morphosyntaxe structurale romane*, Paris, Klincksieck.
- REYELT R. (1911) *Über den Gebrauch und die begriffliche Entwicklung der französischen Präposition 'vers', 'envers', 'devers', 'par devers', 'contre', 'encontre' und 'à l'encontre de'*, Diss. , University of Göttingen.
- SPANG-HANSEN E. (1963) *Les Prépositions incolores du français moderne*, Copenhagen, G.E.C. Gads Forlag.
- STOSIC D. & DE MULDER W. (dir.) (2009) *Langages n° 173 : Approches récentes de la préposition*, Paris, Larousse (mars 2009).
- SVOROU S. (1994) *The Grammar of Space*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Tobler A. & Lommatzch E. () *Altfranzösisches Wörterbuch*, Erster Band
- VAGUER C. (2003) « La préposition *dans* : vecteur d'approximation ? », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 14, Orléans, Presses Universitaires d'Orléans (135-155).
- VAGUER C. (2005) « *Dans les + numéral* : un déterminant de quantification faible ? », *Travaux de Linguistique*, 50, Bruxelles, Duculot (113-129).
- VAGUER C. (2006a) « Approche du sens des prépositions : le cas de *vers* », *Modèles linguistiques*, 54, Tome XXVII-2, Toulon, Éditions des dauphins (37-50).
- VAGUER C. (2006b) « Bibliographie générale sur les prépositions du français : recueils et articles consacrés aux prépositions du français », *Modèles linguistiques*, 54, Tome XXVII-2, Toulon, Éditions des dauphins (171-203).
- VAGUER C. (2007) « Bibliographie : prépositions et locutions prépositionnelles. 1. Les prépositions du français : préposition par préposition. 2. Les prépositions du français dans le monde », *Modèles linguistiques*, 55, Tome XXVIII-1, Toulon, Éditions des dauphins (121-171).
- VAGUER C. (2008) « Classement syntaxique des prépositions simples du français », *Langue française*, 157, Paris, Larousse (20-36).
- VAGUER C. (à par.) « Prépositions et quantification. Le cas de *dans*, *vers* et *sur* », Actes du Colloque international *La quantification et ses domaines*, Strasbourg (19-21 octobre 2006), France (à paraître aux Presses Universitaires de Caen dans la collection *Syntaxe & Sémantique*).
- VANDELOISE C. (1986) *L'espace en français*, Paris, Éditions du Seuil.
- VANDELOISE C. (1999) « Quand *dans* quitte l'espace pour le temps », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 6, Orléans, Presses Universitaires d'Orléans (145-162).
- WINTERS M. E. (1989) « Diachronic prototype theory : on the evolution of the French subjunctive », *Linguistics* 27 (703-730).

Sources :

Le Monde diplomatique : CD 1987-1997, Editeur Cedrom-Sni.

[DMF] *Dictionnaire de Moyen français* (1330-1500) <http://www.atilf.fr/dmf/>

Dictionnaires :

BENOIST E. & GOELZER H. (sans date) *Nouveau dictionnaire Latin-Français*, Paris, Librairie Garnier Frères.

BESCHERELLE H. (jeune) (1889) *Dictionnaire classique de la langue française*, Paris, Bloud & Barral (6^{ème} éd.).

- BRUNOT F. (1899) *Grammaire Historique de la Langue Française*, Paris, Masson & C^{ie}, Editeurs.
- DAUZAT, A. *et alii* (1971) *Nouveau Dictionnaire Etymologique et Historique*, Paris, Larousse.
- DUBOIS J. et coll. (1980) *Dictionnaire du français contemporain illustré*, Paris, Larousse.
- DUBOIS J. et coll. (1994) *Dictionnaire de la langue française. Lexis*, Paris, Larousse (1^{ère} éd. 1979).
- FÉRAUD J. F. (1787) *Dictionnaire critique de la langue française*, par M. l'Abbé Jean François Féraud, éd. de Marseille, chez Jean Mossy père et fils, impr. du Roi.
- FURETIÈRE A. (1690) *Dictionnaire Universel Contenant généralement tous les mots François tant vieux que modernes, & les termes de toutes les Sciences & des Arts*, recueilli et compilé par Messire Antoine Furetière, Abbé de Chalivoy, de l'Académie Française, A. Rotterdam.
- GAFFIOT F. (1934) *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette
- GODEFROY F. (1880) *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris F. Vieweg, Emile Bouillon, 10 tomes (1880-1902).
- GREIMAS A. J. & KEANE T. M. (1992) *Dictionnaire du moyen français. La Renaissance*, Paris, Larousse. [14 au 17 siècle]
- GREIMAS A. J. & KEANE T. M. (2007) *Grand Dictionnaire Moyen français. La langue de la Renaissance. De 1340 à 1611*, Paris, Larousse (1^{ère} ed. 1992).
- GUILBERT L., LAGANE R. & NIOBEY G. (1971) *Grand Larousse de la langue française* en six volumes, Paris, Larousse.
- LA CURNE DE SAINTE-PALAYE (1749) *Dictionnaire historique de l'ancien langage français*.
- LITTRE P. E. (1957) *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Le Club français du livre.
- NICOT J. (1606) *Thresor de la langue françoise, tant Ancienne que Moderne*, Paris, David Douceur.
- [TLFI] *Trésor de la langue française informatisé* (<http://atilf.atilf.fr/tilf.htm>)
- TREVOUX (1704) *Dictionnaire Universel français et latin Contenant la signification et la définition tant des Mots de l'une et l'autre Langue, avec leurs différents usages [...] ; la description de toutes les choses [...] ; l'explication de tout ce que renferment les Sciences et les Arts [...] . Avec des remarques d'érudition et de critique. Le tout tiré des plus excellents Auteurs, des meilleurs Lexicographes, Etymologistes et Glossaires qui ont paru jusqu'ici en différentes Langues.*